

Université Abou Bekr Belkaid, Tlemcen

Département de Langues

Section d'espagnol

Fillière : Lettres et Civilisation (Master 1)

Deuxième semestre de l'année 2019-2020

**Module : La Méditerranée et le monde méditerranéen, de
l'Antiquité à la veille de la Révolution industrielle**

Nom de l'enseignant : Touati Ismet

La Méditerranée et le monde méditerranéen, de l'époque antique à la veille de la Révolution industrielle (Première partie : Préhistoire et Antiquité)

Quelques mots sur le cadre physique

La Méditerranée, une mer au milieu des terres, à la rencontre de trois continents, l'Europe, l'Asie et l'Afrique.

La Méditerranée couvre un espace liquide d'environ 2,5 millions de kilomètres carrés (sans la Mer Noire ; autrement elle couvre 2990000 Km²) ; quelques 46000 km de côtes.

Sur sa plus grande longueur, c'est-à-dire, de Gibraltar à Beyrouth, elle fait 3750 kilomètres.

Sur la largeur, d'Alger à Marseille, par exemple, elle fait 740 km.

Elle possède trois des huit principaux détroits du monde : Gibraltar, les Dardanelles, le Bosphore. Ces détroits vont jouer un grand rôle géopolitique dans l'Histoire.

Pourtant, à l'échelle de la planète, ce modeste bassin contient moins de 1% de la surface marine du globe.

La Méditerranée peut-être divisée en deux grands bassins relativement distincts l'un de l'autre : le bassin occidental et le bassin oriental. Le bassin occidental fait 850000 Km² entre les côtes d'Espagne, de France, d'Italie, de Tunisie, d'Algérie et du Maroc.

Le bassin occidental communique avec l'océan Atlantique par l'étroit verrou de Gibraltar, lui donnant ainsi l'aspect d'une mer fermée.

Le bassin oriental est bien plus vaste avec 1,65 millions de km². Il est aussi nettement plus morcelé, en plusieurs petits bassins séparés, des secteurs individualisés : mer Egée entre la Grèce et l'Asie Mineure, mer Adriatique entre l'Italie et la Grèce, mer Ionienne entre le sud de l'Italie et la Grèce, ou encore la mer Noire, prolongement oriental de la Méditerranée.

Les îles constituent des relais : la Crète, Chypre, les îles de la mer Egée, la Sardaigne, la Corse, les îles Baléares, la Sicile et le chapelet d'îles que sont Pantelleria, Linosa, Gozo et Malte qui séparent la Méditerranée entre le bassin oriental et le bassin occidental.

Les côtes méditerranéennes présentent une grande diversité : elles peuvent être montagneuses et découpées, offrant de multiples abris propices à la navigation et à l'installation de ports ; elles peuvent au contraire être montagneuses mais presque rectilignes, constituant une barrière difficilement franchissable. Elles peuvent être enfin, plates et sablonneuses.

Quelques mots sur le climat et sur la triade méditerranéenne : blé-olivier-vigne.

Le climat méditerranéen, sec et chaud en été, et avec des précipitations irrégulières le reste de l'année donne son caractère particulier au paysage du monde méditerranéen où vont s'imposer partout la culture du blé, de l'olivier et de la vigne.

L'olivier symbolise tellement le milieu méditerranéen qu'il est considéré comme le meilleur indicateur pour délimiter l'aire du climat méditerranéen. L'olivier, en effet, résiste aux fortes températures et aux sécheresses sévères, il apprécie un ensoleillement généreux (or il y a 3000 heures d'ensoleillement par an en moyenne en Méditerranée) et il se contente de sols pauvres.

En même temps, le milieu naturel méditerranéen a connu d'énormes changements ces derniers siècles et surtout durant le dernier siècle, avec l'industrialisation, et les normes modernes de consommation.

Retour aux origines de l'histoire

L'histoire de la Méditerranée plonge ses racines les plus profondes dans les différentes civilisations qui se sont formées sur ses rivages. Mêlant les anciens peuples méditerranéens aux éléments nouveaux venus d'Afrique, d'Orient ou d'Europe, ces premiers Etats, royaumes ou cités, ont d'abord perçu la Méditerranée comme une limite à leur expansion. Si la mer peut être nourricière, elle est aussi un obstacle, un milieu hostile. Le recours à des exemples de la

mythologie et de la civilisation grecques peut le faire comprendre : les dauphins peuvent transporter le dieu Apollon de l'île de Délos à Delphes, et l'écume des vagues peut donner naissance à Aphrodite, déesse de l'amour. Mais la mer est aussi le royaume du dieu Poséidon et de ses redoutables colères. Autre exemple, celui des Sirènes : créatures de la mythologie grecque, mi-femmes, mi-oiseaux (contrairement aux sirènes issues de la tradition nordique, mi-femmes mi-poissons). Elles se caractérisent par leur chant qui attire les marins et les conduit sur les écueils, les rochers. Dans l'Odyssée d'Homère, elles occupent une île près de Charybde et de Scylla dans le détroit de Messine. Pour franchir ce passage, Ulysse boucha les oreilles de ses compagnons et se fit attacher lui-même au mât du navire. On interprète aisément ce mythe dans le sens d'une difficulté de la navigation entre la péninsule italienne et la Sicile.

Il a fallu un long temps pour que l'homme se lance à la découverte de la mer ; celui-ci était d'abord soucieux d'assurer le retour chez lui. Et c'est toute l'histoire d'Ulysse, le personnage principal de l'Odyssée d'Homère, Ulysse qui ne cherche qu'à rejoindre Ithaque, sa patrie. Mais l'esprit d'aventure, les contraintes économiques, l'espoir des richesses nouvelles incitent les marins à aller de plus en plus loin, dans des voyages de plus en plus longs qui aboutissent à de nouvelles installations de peuplement. Ces marins découvrent ainsi de nouvelles terres, mais surtout prennent conscience que cet espace maritime méditerranéen est un monde clos qu'ils peuvent délimiter : les Colonnes d'Hercule, dans le détroit de Gibraltar symbolisent dans l'imaginaire cette réalité géographique qui sépare deux mondes, une « mer Intérieure » que l'on peut maîtriser et une « mer Extérieure » que l'on redoute et qui fait peur.

La Méditerranée devient alors rassurante et fait partie du cadre de vie des peuples qui la parcourent. Il a fallu beaucoup de temps pour que l'histoire méditerranéenne passe de la découverte à l'appropriation. Les Etats riverains veulent s'assurer le contrôle des côtes, des zones de passage, des routes maritimes. Les Phéniciens vont acquérir le quasi monopole de la rive Sud de la mer et verrouiller le détroit de Gibraltar, tandis que les Grecs et les Etrusques vont se partager les îles et les côtes des bassins central et occidental de la Méditerranée. Cet espace fermé se transforme donc en champ clos des rivalités maritimes. A l'idée d'un partage se substitue la volonté d'une appropriation unique, d'un véritable empire de la mer. Faire l'histoire de la Méditerranée antique, c'est essayer de comprendre les mécanismes qui conduisent d'une mer divisée à une mer possédée, d'étudier le passage des Méditerranées multiples à la Méditerranée unique, celle du *mare nostrum* des Romains.

La préhistoire et la haute antiquité

L'homo sapiens qui est notre ancêtre est apparu y a environ 300000 ans. Cet homme vivait de la chasse et de la cueillette.

Des fouilles archéologiques récentes ont montré que des hommes s'étaient aventurés en mer Méditerranée dès la fin du paléolithique supérieur, il y a entre 17000 et 15000 ans. Furent-ils mus par la simple curiosité d'explorer les terres qu'ils apercevaient depuis le rivage ou par un besoin métaphysique de découvrir l'outre-monde ? Quoi qu'il en fût, le marin était né, considéré par les simples terriens comme un héros car il bravait cet espace liquide qui faisait peur. Une première différenciation apparut alors entre les pêcheurs, terriens vivant des produits de la mer, et les marins proprement dits, vivant de leur maîtrise de la circulation sur l'élément liquide.

Dès le X^e millénaire, les techniques de navigation aidant, les îles commencent à être peuplées, et d'abord l'île de Chypre.

Par ailleurs, il y a environ 11000 ans va commencer un processus qui va durer environ 4000 ans et qu'on appelle la néolithisation, qui a permis de passer de la chasse et de la cueillette, à l'élevage, à la culture des terres, au cabotage et au travail du métal. Ainsi, la métallurgie du bronze est maîtrisée dès le III^e millénaire.

Vers -4000 av. J.-C., tout le monde méditerranéen est ouvert aux travaux agricoles, aux courtes liaisons maritimes, à la production des céramistes et des métallurgistes. En ce sens, nous sommes arrivé au seuil de l'histoire et, à ce moment, l'homme aménage la nature et marque le paysage de sa présence.

On peut dire que la néolithisation créa la première culture commune de l'ensemble méditerranéen. Ainsi, par exemple, le modèle religieux qui se diffuse à cette époque qui est celui de la déesse-mère.

Le développement de la métallurgie du cuivre et du bronze à partir du III^e millénaire av. J.-C. va engendrer une grande activité commerciale, à partir du bassin oriental de la Méditerranée et vont apparaître alors des ports, qui sont des étapes fondamentales des routes de commerce.

Des liaisons maritimes importantes s'établissent entre l'Égypte pharaonique et le pays de Canaan.

Les échanges Égypte/Canaan

L'Égypte, située au nord-est du continent africain, est le berceau de la première grande civilisation méditerranéenne.

Se trouvant à la charnière entre l'Afrique et le Proche-Orient, l'Égypte a commercé très tôt avec ses voisins du Levant, en Méditerranée orientale. Cette région correspond à l'ancien pays de Canaan (كنعان), terme apparu dans les textes au XV^e siècle av. J.-C. Elle recouvre à peu près le Liban, la Palestine et le sud de la Syrie actuelle.

Au cours des III^e et II^e millénaires av. J.-C., les relations entre le puissant royaume d'Égypte et Canaan, divisé en cités-Etats indépendantes, oscillent entre paix, guerre et dominations réciproques. Les relations deviennent régulières à partir de 3300 av. J.-C.

L'élite égyptienne recherche surtout des produits de luxe et de prestige originaires de Canaan. Des commerçants égyptiens s'installent à Tell es-Sakan, à proximité de Ghazza. Ils exportent vers l'Égypte essentiellement du vin, de l'huile d'olive et peut-être aussi du cuivre.

Vers 2700 av. J.-C. au plus tard, l'Égypte pharaonique ouvre des liaisons commerciales avec des villes situées plus au nord, telle que Byblos (Jbeil) sur la côte du Liban actuel.

La navigation s'effectue par cabotage le long de la côte jusqu'au Delta du Nil. Les navires, propulsés par une voile et manœuvrés avec des rames, remontent ensuite le Nil, pour décharger leur cargaison dans les grands ports comme celui de Memphis. On a longtemps considéré que l'Égypte n'était pas un pays de marins, mais l'archéologie de ces dernières années a prouvé le contraire (selon Florence Maruéjol, Docteure en égyptologie, chargée de cours à l'Institut Khéops, à Paris).

Idéalement située au pied des montagnes du Liban, où croissent les cèdres, et au débouché des voies commerciales la mettant en relation avec la Mésopotamie (Irak actuel), Chypre et l'Anatolie (Turquie actuelle), Byblos ravitaille l'Égypte en bois résistant qui lui fait cruellement défaut, en produits de luxe et en matières premières (résine de conifères, argent, plomb et étain des mines d'Anatolie, cuivre de Chypre (les deux mots ont la même étymologie) ou lapis lazuli d'Afghanistan. En retour, Byblos acquiert des objets coûteux sortant des ateliers royaux d'Égypte : des coffrets, des miroirs et des vases en obsidienne cerclés d'or, par exemple.

Durant l'Ancien Empire (2675-2200 av. J.-C.), les pharaons mènent quelques campagnes militaires en Canaan sans doute contre des peuplades qui gênent son commerce dans la région. Au cours du Moyen Empire (2046-1710 av. J.-C.), la présence de l'Égypte au Levant se renforce et elle mène une politique plus agressive. Mais on ne sait pas, faute de documents, contre quels adversaires. Néanmoins nous savons que cela a apporté à l'Égypte un tribut régulier et de la main d'œuvre cananéenne pour les chantiers de construction, mais aussi dans l'artisanat du métal et du textile.

A la fin de la XII^e dynastie (1976-1793 av. J.-C.), les pharaons engagent des Cananéens, soldats et marins, pour mener des expéditions aux mines de cuivre du Sinaï. Etablis à l'est du Delta, sur un domaine royal, ils fondent la ville d'Avaris. A la faveur du déclin de la monarchie, c'est-à-dire, à la fin du Moyen Empire, d'autres Cananéens les rejoignent. Leur présence favorise l'arrivée, au cours de la Deuxième période intermédiaire (1710-1540 av. J.-C.), d'une nouvelle vague de Cananéens : les Hyksos (heqakhasout, chef des pays étrangers). Fondateurs de la XV^e dynastie, ces derniers imposent leur loi à une grande partie de l'Égypte pendant plus d'un siècle, entre 1650 et 1540 av. J.-C., à partir d'Avaris.

Vers 1550 av. J.-C., les rois de Thèbes, dans le sud de l'Égypte, entreprennent de chasser les Hyksos. Après de durs combats, ils refoulent l'élite Hyksos vers le sud de Canaan. Au début de la XVIII^e dynastie (1540-1292 av. J.-C.), le pharaon Ahmosis assiège et conquiert Sharouhen, peut-être Tell el-Ajjul, en Palestine, pour empêcher tout retour des Hyksos. Thoutmosis Ier (1494-1482 av. J.-C.) poursuit la conquête du sud de Canaan. Les villes conquises profitent de la mort de la reine Hatshepsout (1479-1458 av. J.-C.) pour se rebeller et former une coalition qui réunit 32 chefs de cités-Etats du sud et du nord de Canaan et du sud de la Syrie.

Resté seul à la tête du pays, Thoutmosis III (1479-1425) marche contre Megiddo, dont le prince commande l'alliance, et le pharaon remporte la victoire qui marque le début de ses campagnes militaires au Proche-Orient. En une vingtaine d'années, il va soumettre Canaan et une grande partie de la Syrie, imposant l'Égypte dans le concert des grandes puissances du Proche-Orient.

Pour administrer son empire, Thoutmosis III s'appuie sur le système des cités-Etats. Il s'assure de la fidélité de leurs chefs en emmenant leurs fils en Égypte. Elevés à la cour et égyptianisés, ils sont renvoyés chez eux pour y assumer le pouvoir. Des garnisons égyptiennes veillent au maintien de l'ordre tandis que les fonctionnaires du pharaon recueillent les tributs versés par les peuples conquis.

Cependant, l'Empire hittite, qui a pris le contrôle des territoires de l'empire du Mitanni (nord de la Mésopotamie et de la Syrie), capte aussi dans sa sphère d'influence des vassaux de l'Égypte. A la fin du règne d'Akhénaton (1351-1334), l'Égypte perd ainsi le contrôle de l'Amourrou, petit Etat à cheval sur le Liban et la Syrie actuels. En revanche, le roi contre la menace que le prince de Qadesh, soutenu par les Hittites, fait peser sur la précieuse vallée de la Beqaa. Mais le répit est de courte durée. Sous Toutankhamon (1331-1321), les Hittites envahissent la Beqaa. Ramsès II les affrontera à la bataille de Qadesh en Syrie, pour reprendre les territoires perdus. Sans succès. C'est finalement par la diplomatie qu'il récupérera la vallée de la Beqaa et assurera à l'Égypte et au Levant une longue période de stabilité.

A peine plus d'un demi-siècle après la mort du pharaon, l'invasion de ceux qu'on appelle les *Peuples de la Mer*, partis des îles et des côtes de la Mer Egée, chasse les Egyptiens du Levant. Ils ravagent les côtes de la Syrie-Palestine avant que Ramsès III (1183-1152) ne les arrête aux portes de l'Égypte. Mais l'Égypte a perdu définitivement le contrôle de Canaan.

Les mouvements des *Peuples de la Mer* s'accompagnent d'une véritable révolution technique avec l'introduction progressive du fer qui vient supplanter l'usage du bronze. Dans cette évolution, trois aires culturelles jouent un rôle déterminant, les Minoens de la Crète, les Mycéniens de la Grèce et les Phéniciens du Levant.

Très tôt, les îles du bassin oriental entrent dans le système d'échanges commerciaux qui se développent dans la région. Au sud-est de la mer Egée, la grande île de Chypre (9251 Km²) joue un rôle fondamental dans les relations maritimes. Elle possède en effet deux atouts majeurs : elle est d'abord très bien située à la confluence des routes maritimes vers l'Égypte

ou vers le Proche-Orient ; elle dispose surtout de riches gisements de cuivre dont l'île tire son nom. Mais à partir du XII^e siècle av. J.-C., elle est aussi ravagée par l'invasion des *Peuples de la Mer*.

Un autre foyer culturel se développe dans la seconde grande île de la région : la Crète (8259 Km²), au sud de la mer Egée. Elle se trouve à peu près au milieu du bassin oriental de la Méditerranée – elle est d'ailleurs mentionnée dans les textes égyptiens du Nouvel Empire parmi les « îles du milieu de la mer ». La brillante civilisation qui s'y développe à l'âge du bronze (3000-1000) n'est découverte qu'au début du XX^e siècle, par l'archéologue anglais sir Arthur Evans qui met au jour le palais de Cnossos entre 1900 et 1905. Elle fait donc figure de « petite dernière », comparée aux civilisations mésopotamienne, égyptienne, grecque et romaine.

La civilisation minoenne de Crète

On a vu l'importance de Chypre dans les échanges commerciaux, grâce à sa richesse en cuivre.

Grâce à leur maîtrise de la navigation, les Crétois vont également être des acteurs majeurs du commerce régional et donner naissance à une civilisation brillante.

Civilisation palatiale, avec le palais de Cnossos, centre politique, économique et religieux, construit sur trois niveaux et autour duquel tournait la vie de la cité. La gestion de l'eau y était assurée par un ingénieux réseau d'adduction.

Les Crétois ont produit les premières écritures d'Europe : le hiéroglyphique crétois, le linéaire A et l'écriture du célèbre disque de Phaistos. Elles restent toutefois non déchiffrées à ce jour.

Le fait que les villes ne soient pas fortifiées évoque une période de stabilité politique, la *pax minoica*, ou en tous cas un contrôle efficace des menaces intérieures et extérieures. Le pouvoir palatial s'appuie désormais plus nettement sur des rituels religieux, reflétés par les fresques qui ornent le palais de Cnossos. Notamment des scènes de taumachie.

Vers 1450 avant J.-C., les palais de Crète sont détruits ; le palais de Cnossos se relève, mais il y a un changement majeur : les archives administratives sont désormais des tablettes en

linéaire B, donc en grec. Ce fait et d'autres faits indiquent que la Crète a sans doute été envahie par les Mycéniens de Grèce continentale.

La civilisation minoenne disparaît alors et émerge la civilisation mycénienne, ce qui est un des signes du début de la grande expansion grecque en Méditerranée.

Mais avant de parler de cette expansion grecque, on va parler des Phéniciens.

Les Phéniciens

Le Grec Xénophon, dans un traité rédigé autour de 370 av. J.-C., met en scène un dialogue fictif entre le philosophe Socrate et l'un de ses disciples, Critobule, sur la manière de gérer un domaine (*oikos*). Il y est notamment question de l'expertise des Phéniciens dans la gestion des bateaux et de leur contenu : « La plus belle et la plus régulière ordonnance que je crois avoir jamais vue, Socrate, est celle qui frappa mes regards en montant sur ce grand vaisseau phénicien ». Pièces de bois, cordages, machines, armes, mobilier sont savamment rangés et « le second du pilote, qu'on appelle le commandant de la proue, me parut connaître si bien la place de chaque objet, que, même absent, il eût pu faire l'énumération de tout et indiquer la place de chaque chose aussi facilement qu'un homme qui connaît ses lettres dirait celles qui entrent dans le nom de Socrate et la place de chacune d'elles. »

Les Phéniciens sont les auteurs d'une invention fondamentale : l'écriture alphabétique, appelée « les lettres phéniciennes ».

Pourtant, il y a un paradoxe puisque rien ne subsiste de la littérature phénicienne, sans doute parce qu'elle était écrite sur un matériau non durable comme le papyrus.

Donc pour connaître l'Histoire des Phéniciens et pour apprécier leur rôle en Méditerranée on est obligé de s'appuyer sur les témoignages des Grecs et des Romains, pour l'essentiel. On peut, c'est vrai, aussi, s'appuyer sur les inscriptions phéniciennes gravées sur la pierre, mais ces inscriptions ne disent pas grand chose sur les entreprises maritimes phéniciennes, qui ont été très importantes.

Qui étaient les Phéniciens que le Grec Xénophon admirait ?

Le terme grec *Phoinikes* apparaît avec Homère pour désigner un peuple dont l'artisanat est réputé et les entreprises en mer redoutées. Mais il n'y a pas d'équivalent de ce mot, en langue phénicienne. La raison en est simple : il n'a jamais existé d'entité politique unifiée, appelée « Phénicie ». Il s'agissait plutôt, sur un espace qui va du nord de la Syrie jusqu'à la Palestine, d'une série de petits royaumes indépendants. Arwad, Byblos, Sidon, Tyr sont les plus célèbres.

Mais s'il n'y avait pas d'unité politique entre ces villes, elles avaient par contre, la même langue et la même écriture, les mêmes dieux, les mêmes institutions et les mêmes activités. Vues de loin, c'est-à-dire, des rivages de la Grèce, tous ces points communs entre cités phéniciennes suffisaient aux Grecs à considérer la Phénicie comme un seul territoire, où vivaient un seul peuple, les Phéniciens.

Le territoire des royaumes phéniciens étaient délimités d'un côté par la mer, de l'autre par les chaînes montagneuses du Liban et de l'Anti-Liban, et entre ces deux chaînes, se trouvent les plaines fertiles de la Beqaa.

Cette position fait que les royaumes phéniciens se sont projetés dans la dimension maritime, en profitant des atouts qu'ils avaient :

- D'excellents ports
- L'exploitation des ressources agricoles (huile, céréales, fruits, vin)
- L'exploitation des productions artisanales appréciées (des coupes et statuettes en métal, des bijoux, des objets en ivoire, des tissus, des amulettes, etc.).
- Les phéniciens pratiquaient également la pêche de façon intensive, ils exploitaient le murex, un coquillage qui servait à produire la couleur pourpre.
- Ils pratiquaient le commerce maritime de cabotage, mais aussi le commerce au long cours.

Dès le IX^e siècle av. J.-C., les cités phéniciennes et leurs escales méditerranéennes servent de plaque tournante du commerce international. Les navires phéniciens transportent autant les produits d'artisanat ou les produits alimentaires que les ressources minières, provenant de l'Occident surtout. On observe donc un puissant mouvement d'expansion des Phéniciens en Méditerranée, avec notamment la fondation d'une cité qui va prendre une très grande importance, la cité de Carthage, dans l'actuelle Tunisie (*Qart Hadasht*, la nouvelle ville), dont

la tradition greco-latine situe la fondation en 814 av. J.-C., une datation confirmée grosso modo par les fouilles archéologiques menées sur place.

Utique, plus au nord, est une ville phénicienne plus ancienne manifestement, ainsi que Gadir (Cadix), en Espagne méridionale. Le bassin de la Méditerranée tout entier est parsemé de présences phéniciennes qui prennent, pour certaines, la forme de véritables centres urbains permanents, pour d'autres celles de comptoirs ou d'établissements modestes, situés au contact des populations autochtones.

Les liens entre les métropoles phéniciennes et les établissements secondaires vont perdurer et vont même être entretenus, sous le patronage des dieux, comme le dieu Melqart, appelé aussi Baal, à Tyr.

A partir du VI^e-V^e siècle av. J.-C., Carthage s'affranchit de Tyr et sa montée en puissance favorise de nouvelles dynamiques qui vont bientôt conduire au face-à-face avec Rome. La guerre entre Carthage et Rome ne va commencer qu'au III^e siècle av. J.-C., mais les logiques d'affrontement en Méditerranée vont commencer bien plus tôt.

Voici ce que dit un historien de la Méditerranée antique (M. Gras) : « Au 8^e siècle, on s'élançait à travers les mers pour fonder, pour vendre et acheter. Au 7^e siècle, on s'installe sur tous les rivages dans les colonies grecques ou des villes phéniciennes. Au 6^e siècle, on se heurte, on s'affronte sur mer... ».

On ne peut mieux définir les faits dominants de cette période.

La montée en puissance des Grecs

Retournons un peu en arrière dans le temps.

Le XII^e siècle av. J.-C. a été une époque troublée pour le bassin méditerranéen, avec les répercussions provoquées à la fois par les *Peuples de la Mer* et par des courants de migration. Les relations maritimes se ralentissent et même s'interrompent, mais une reprise d'activité s'amorce dès la fin du XI^e siècle.

L'usage du fer se répand dans la plupart des régions.

Il émerge une société de type aristocratique dominée par des chefs guerriers qui font penser au héros d'Homère.

C'est aussi la période où des communautés grecques d'Attique et d'Eubée, les Ioniens, quittent les Balkans pour s'installer dans les îles de l'Égée et sur les côtes d'Asie Mineure, qui constituent désormais l'Ionie : les deux rives de l'Égée appartiennent alors au monde grec.

A partir du IX^e siècle, il y a un essor démographique et un renouveau d'activités agricoles ; des villes s'organisent. En même temps, aux IX^e et VIII^e siècles se développent les premières implantations de sanctuaires religieux à Athènes, Delphes, Eleusis, Olympie, Délos, etc. Les grands dieux du Panthéon grec s'imposent sur ces sites : Zeus, Héra, Athéna, Apollon, Déméter, etc. Enfin, dès -800, les relations maritimes connaissent un nouveau développement.

Un héros de la littérature grecque ancienne, Ulysse, personnage des récits du poète Homère, qui a vécu au VIII^e siècle avant J.-C., personnifie bien cette époque, mais il est aussi le premier héros littéraire de la Méditerranée.

Roi d'Ithaque, époux de la fidèle Pénélope et père de Télémaque, Ulysse est décrit comme un héros ingénieux, rusé, téméraire et courageux. Il est, selon les mots d'Homère, l'« homme aux mille tours », car il devient la *mêtis*, l'intelligence rusée, une capacité qui lui permet de déjouer tous les obstacles. Pour les Grecs, il incarne un héros face à son destin, oscillant entre puissance et impuissance, un exilé nostalgique poursuivi par la colère des dieux. Derrière l'interminable périple de ses aventures héroïques, Ulysse s'avère finalement un héros très humain.

Sous les coups des Assyriens et des Babyloniens, les Phéniciens perdent leur indépendance. La ville de Sidon a même été détruite en -677, Tyr en -671 et Jérusalem en -587.

Quant à la colonie phénicienne de Carthage, dans l'actuelle Tunisie, elle a alors acquis non seulement son indépendance de la métropole de Tyr, dans l'actuel Liban, mais aussi elle est devenue une des plus grandes puissances du monde méditerranéen.

En parallèle, on assiste à l'expansion des Grecs.

Cette expansion se fait à partir de petits Etats grecs, qui sont constitués d'une ville et de son territoire. La ville forme le cœur de l'Etat, avec sa place publique qu'on va appeler l'agora. On assiste à l'effacement du pouvoir royal au bénéfice d'un pouvoir partagé par un petit nombre de propriétaires fonciers ; la monarchie laisse donc place à l'oligarchie. Les premières

structures politiques comprennent un conseil, *boulè*, et des magistrats. Ainsi la Grèce et les îles de l'Egée se couvrent de nouvelles communautés politiques dont les relations sont souvent conflictuelles.

A partir des cités de la Grèce continentale, des îles de la mer Egée ou des cités d'Asie Mineure, des Grecs quittent leur patrie d'origine et partent fonder ailleurs des cités nouvelles. Les causes peuvent être multiples : ça peut être par exemple, le manque de terres agricoles, mais aussi des rivalités politiques ou des conflits internes.

Il y a encore les arguments commerciaux : on s'installe sur la route des métaux ou bien on cherche de nouveaux marchés. Cet aspect des choses s'exprime dans la notion d'*emporion* qui désigne des sites grecs liés aux activités commerciales comme Emporion, devenu Ampurias, en Catalogne, et qui a été fondée par les Grecs phocéens.

Ce courant migratoire grec se fait selon deux phases chronologiques. La première, de -750 à -650, concerne essentiellement des échanges entre les Balkans, l'Italie du Sud et la Sicile, tandis que la seconde est plus étendue vers la Mer Noire, les côtes de l'Afrique et l'Extrême Occident. Cependant, toutes les régions méditerranéennes ont été touchées par ces fondations.

La route maritime de la Mer Noire par exemple, le Pont-Euxin ou la « mer hospitalière » des Anciens, est vitale pour le commerce du blé. Les cités grecques-mères, de Mégare et de Milet se partagent les créations de cités dans ces régions de la Mer Noire. C'est ainsi que Mégare est à l'origine de la création de Byzance.

Quant à la fondation de Cyrène, sur les côtes de l'actuelle Libye, elle est l'œuvre de colons originaires de l'île de Théra (Santorin), avec l'appui de la Crète, intermédiaire naturel entre les îles de l'Egée et les côtes africaines.

Cumes est le point avancé du monde grec en Italie. Au début du VII^e siècle av. J.-C., Cumes fonde à son tour Parthénopé, la future Naples.

Les établissements grecs les plus importants se retrouvent sur les côtes siciliennes et italiennes du sud, région qui prend alors le nom de Grande-Grèce. Cependant, la partie occidentale de la Sicile est occupée par les Phéniciens.

Ce sont les grecs phocéens d'Asie Mineure qui forment les dernières vagues de migration vers l'Extrême Occident et nouent même des relations avec le sud de la péninsule ibérique. Les

fondations de Marseille, vers -600, puis d'Emporion (Ampurias) ont pu se concevoir comme des escales sur cette grande route maritime vers le détroit de Gibraltar.

Avec l'expansion grecque c'est le cadre de la cité qui va se répandre en Méditerranée, avec son mode d'organisation politique, son urbanisme, sa délimitation de l'espace urbain et rural. Ils s'opèrent des échanges, notamment culturels, avec les populations autochtones. Par exemple, en Gaule, c'est sous l'influence des connaissances des Grecs que se développent les cultures de l'olivier et de la vigne.

Mais l'une des conséquences majeures de l'expansion grecque a été l'intensification des courants commerciaux, où se retrouvent, dans une situation de plus en plus concurrentielle, les Grecs, les Phéniciens et les Etrusques qu'on évoquera plus loin. La navigation maritime est bien sûr au cœur de ces relations. Dès l'origine, elle se fait en fonction de deux grandes saisons ; la première, que les Grecs nomment le *heimôn*, est la mauvaise époque qui va de novembre à mars, et la seconde, le *théros*, la belle saison qui couvre les mois de mars à novembre.

Un type de bateau apparaît dans le monde grec, la trière où les rameurs sont superposés. Ce bateau était d'une longueur moyenne de 36 mètres sur 5 mètres de largeur. Poussé par 170 rameurs, il allait être à la base de la marine grecque classique.

Ces navires transportent une grande variété de produits. Deux catégories occupent une place importante : les céréales et les métaux. L'approvisionnement en céréales est une préoccupation constante pour le monde grec, ce qui explique son intérêt pour les régions de la mer Noire, pour l'Égypte, l'Italie du Sud et la Sicile. Les métaux sont aussi, depuis l'époque mycénienne, à la base des expéditions maritimes ; l'Anatolie, le Pont-Euxin et l'île d'Elbe peuvent fournir du fer ; l'or et l'argent proviennent de diverses régions d'Asie Mineure, de Thrace et d'Espagne. Mais l'étain, indispensable pour la fabrication du bronze, fait défaut. Les principaux gisements d'étain se situent dans les régions atlantiques dont l'accès est strictement surveillé par les Phéniciens installés dans le détroit de Gibraltar. Cette situation donne toute son importance pour les Grecs aux cités de Marseille ou d'Agde qui sont au débouché des routes terrestres de l'étain par la vallée de la Garonne ou la vallée du Rhône.

Ce sont les Grecs qui vont inventer la monnaie métallique que l'on utilise toujours. Cette invention apparaît en Lydie au VII^e siècle avant J.-C.

Cette période de trois siècles (du VIII^e au VI^e siècle) est donc déterminante dans l'histoire de la Méditerranée. Elle s'inscrit dans les mémoires des populations à travers des mythes qui ont comme cadre le bassin méditerranéen : le cycle d'Héraclès (Hercule) qui amène le héros grec à parcourir les rives de la Méditerranée depuis les Colonnes d'Hercule jusqu'à la Grèce en passant par la péninsule ibérique, le sud de la Gaule et l'Italie, ou encore le récit du voyage de Jason, de son navire l'*Argo* et des Argonautes vers la mer Noire. Elle donne aussi les premières formes à une culture pan-hellénique qui est sensible dans le rôle des grands sanctuaires religieux comme Delphes où l'oracle est régulièrement consulté avant les grands départs, ou comme Olympie dont les premiers jeux destinés au monde hellénique, les Panégyries, commencent en -776. Ils sont également appelés les Jeux Olympiques.

C'est aussi dans une ville grecque, Athènes, qu'apparaît la démocratie antique.

L'Athénien Clisthène crée un nouvel espace politique fondé sur les *dèmes*, qui sont des villages ou bien des quartiers urbains ; ces dèmes sont répartis dans dix tribus et chaque tribu doit intégrer une partie du territoire urbain, une partie des régions côtières et une partie des régions intérieures. Tirés au sort, cinquante citoyens par tribu forment le conseil de cinq cent membres, la *boulè*. La permanence de ce conseil, appelée une prytanie, est assurée à tour de rôle par une tribu, l'année politique étant divisée en dix prytanies. Ce conseil propose des lois qui sont votées par l'assemblée du peuple, l'*ecclèsia*. Liées à un ensemble de mesures comme l'ostracisme, exil de dix ans pour un citoyen, ces réformes mettent en place la démocratie athénienne. On bannissait pour dix ans, les citoyens dont on craignait la puissance ou l'ambition politique (procédure nommée ostracisme car l'assemblée votait pour se décider sur la personne à bannir, en notant son nom sur un *ostrakon*, c'est-à-dire un tesson de céramique).

Les Etrusques

Au cours de la même période, de nombreuses cités italiennes en Etrurie ou dans le Latium abandonnent la royauté et se donnent des magistrats : à Rome, la tradition fixe à -509 les premiers consuls et la naissance de la République.

Il faut savoir que Rome est une ville du pays latin, le Latium, qui va être intégrée au domaine étrusque. Puis, par la suite, Rome va à son tour dominer toute l'Etrurie.

Avant d'évoquer la domination romaine, on va donc évoquer les Etrusques.

Rien n'est plus révélateur de l'importance des Etrusques que le nom par lequel nous désignons encore les deux mers qui bordent la péninsule italienne : à l'ouest, la mer Tyrrhénienne signifie littéralement la mer « étrusque ». En effet, les Grecs appelaient les Etrusques « Tyrrhéniens » ; et à l'est, l'Adriatique tire son nom du port d'Atria, qui était au nord du delta du Pô, une colonie étrusque.

Les Etrusques avaient la réputation d'avoir établi ce qu'on appelle une thalassocratie, autrement dit une hégémonie sur les mers. Les étrusques auraient inventé les rostres ou éperons d'abordage. Ils rayonnaient commercialement, mais avaient aussi la réputation de pirates parmi les Grecs, qui étaient sans doute jaloux de la réussite des Etrusques. Une expression pittoresque qualifiait les marins étrusques de « pirates-trompettes » car ils auraient inventé la trompette dont les sons rauques terrifiaient les équipages ennemis.

L'organisation politique de l'Etrurie semble très influencée par celle des Grecs avec des cités-Etats et leur territoire. Certaines villes ont pu atteindre 30000 habitants.

Comme mentionné plus haut, c'est une de ces cités, Rome, qui va l'emporter sur les autres, Rome qui va dominer toute l'Etrurie en 264 avant J.-C. Mais l'art, l'artisanat étrusques continuent à se développer durant les deux siècles suivants, et la langue étrusque, que l'on n'a pas encore réussi à déchiffrer, va être encore parlée et écrite jusqu'au règne du premier empereur romain, Auguste (27 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.), avant de s'effacer devant le latin.

Les premiers grands affrontements méditerranéens

Le réseau des cités créées par les Phocéens est en concurrence avec la volonté d'expansion maritime des Etrusques et surtout des Carthaginois.

Les Carthaginois renforcent leur présence à Ibiza, en Sicile occidentale et en Sardaigne.

La fondation par les Phocéens de la colonie d'Alalia vers -565 vont amener les Carthaginois et les Etrusques à s'allier contre les Phocéens. L'affrontement survient à la bataille d'Alalia en – 540, qui est la première grande bataille méditerranéenne.

Vers la même époque, les Perses, sous la conduite de Cyrus le Grand (-559 à -530), s'emparent de l'Asie Mineure où les villes grecques de Ionie tombent sous leur contrôle.

En -498, les cités grecques de Ionie se révoltent : c'est le début des « guerres médiques ».

Les Grecs remportent une victoire importante à la bataille de Marathon en -490.

Après d'autres victoires grecques importantes, les Perses vont finir par évacuer la Grèce en -479. Or, à la même époque, les Carthaginois sont battus en -480 à Himère en Sicile par les Grecs et le Grec Hiéron de Syracuse détruit la flotte étrusque à Cumès en -474.

Donc, l'aube du V^e siècle av. J.-C. semble bien consacrer la montée en puissance des Grecs dans le bassin méditerranéen. Mais, la progression de Rome en Italie et le développement de l'Empire carthaginois allaient remettre en question cette situation.

Avant d'évoquer cette situation, on va voir que le V^e siècle avant J.-C. fut aussi pour les Grecs un siècle d'apogée culturelle.

L'hégémonie athénienne en mer Egée

Pour affronter les Perses, les cités grecques se sont rassemblées dans ce qu'on appelle la Ligue de Delos. Très vite, la cité d'Athènes prend le contrôle de cette ligue et en -454, le trésor fédéral des 275 cités participantes est transféré à Athènes même.

Un homme politique est au cœur du rayonnement d'Athènes, il s'agit de Périclès, à tel point que lorsqu'on parle de l'Athènes de cette époque, on parle du *Siècle de Périclès*. C'est l'époque des grandes constructions sur l'Acropole, avec le Parthénon.

Les plus grandes œuvres théâtrales grecques ont été écrites à cette époque : les œuvres tragiques d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide et les œuvres comiques d'Aristophane.

En médecine, c'est l'époque d'Hippocrate.

En philosophie c'est celle de Socrate, dont la mort en -399, marque symboliquement la fin de cette époque brillante.

Ce n'est pas seulement Athènes qui va connaître ce développement intellectuel du monde grec. Depuis le VI^e siècle av. J.-C., l'Ionie et les îles de la mer Egée sont des pôles scientifiques. Les savants comme Thalès et Anaximandre, cherchent à expliquer le monde en dehors de la mythologie. De son côté, Pythagore de Samos apparaît, avec ses recherches sur les nombres, comme le fondateur des mathématiques.

Mais il ne faut pas oublier la dette que les Grecs ont envers les Egyptiens. Le grand architecte des pyramides, médecin et astronome égyptien, Imhotep, a vécu dès le III^e millénaire av. J.-C. et les Grecs ont sans doute pris beaucoup aux Egyptiens.

Au cours du V^e siècle av. J.-C., la puissance d'Athènes s'affirme et son port, Le Pirée, devient le centre du commerce maritime égéen. Les produits concernés sont de même nature que pour les époques précédentes : céréales, huile, vin, métaux, bois et céramique.

Mais l'hégémonie athénienne n'est pas acceptée par tous et survient un conflit majeur : la guerre du Péloponnèse. De – 431 à – 404, cette guerre conduite par la rivale d'Athènes, Sparte, aboutit à la défaite d'Athènes. Mais la victoire spartiate ne ramène pas la paix dans les territoires grecs, et les conflits du IV^e siècle av. J.-C. finissent par épuiser les belligérants. Cela n'empêche pas ce siècle d'être brillant sur le plan intellectuel, comme le siècle précédent. C'est le siècle des philosophes comme Platon qui fonde l'Académie, où vient se former Aristote ; Aristote qui sera plus tard responsable de l'éducation du fils du roi de Macédoine, le jeune Alexandre.

C'est justement de Macédoine que va venir un renouveau grec. A partir de – 338, ce royaume du nord de la Grèce antique dirigé par Philippe II, va avoir l'hégémonie sur toute la Grèce. Philippe II meurt en – 336. C'est son fils Alexandre qui assure la succession et dirige l'offensive grecque décidée contre les Perses.

L'Empire d'Alexandre Grand et les royaumes hellénistiques

De – 336 à – 323, Alexandre va mener ses armées du détroit des Dardanelles aux rives de l'Indus.

Il passe le Déroit en – 334, se rend maître de l'Asie Mineure l'année suivante, puis en – 332, des cités phéniciennes qui sont le débouché en Méditerranée des grandes routes caravanières qui viennent d'Asie. – 332 est aussi l'année de la conquête de l'Egypte qui, à partir de ce moment-là, va être dirigée par une dynastie grecque jusqu'à la conquête romaine.

En – 331, Alexandre le Grand fonde en Egypte, la ville d'Alexandrie, appelée à être l'un des plus grands ports de la Méditerranée. Il s'empare ensuite du reste de l'Empire perse et amène ses troupes jusqu'aux bords de l'Indus, dans l'actuel Pakistan. Il organise alors ses conquêtes, avant que la mort ne le surprenne en – 323.

Cette campagne militaire est un événement majeur qui aurait pu déplacer le centre de gravité du monde grec et mettre la Méditerranée en situation marginale. Mais les points d'appuis traditionnels que sont les ports de la Grèce, comme Corinthe, Delphes ou Athènes sont restés très forts. En plus, après la mort d'Alexandre, ses successeurs n'ont pas su préserver l'unité de l'Empire qu'il avait créé.

Et cet empire s'est très rapidement divisé en quatre royaumes hellénistiques. Une carte de la répartition de ces territoires en royaumes nous permet de voir que la Méditerranée orientale est au cœur de cette répartition.

Malgré la division politique, il y a une unité culturelle, par l'usage de la langue grecque comme langue officielle, et par un système politique que l'on retrouve dans tous les royaumes. Conçu à l'image de son modèle Alexandre, le roi hellénistique, le *basileus*, détient un pouvoir avant tout personnel, fondé sur le mérite lié à la victoire militaire. Dans ces royaumes, le pouvoir était détenu par la minorité grecque, qui a repris les structures administratives préexistantes dans ces pays, la structure de l'Egypte pharaonique par exemple pour la dynastie grecque des Lagides.

De nombreuses villes sont construites dans ces royaumes hellénistiques. Ne prenons que l'exemple d'Alexandrie d'Egypte : c'est à l'époque lagide que l'on y construit la fameuse Bibliothèque d'Alexandrie et le Musée qui ont en fait le premier centre scientifique de la Méditerranée.

Les Lagides construisent aussi en -280, le phare d'Alexandrie, aménagé sur l'île de Pharos, d'où il tire son nom. Le phare d'Alexandrie est à l'image du rôle important que joue la ville dans les échanges maritimes de la Méditerranée. Grâce à son port fluvial du lac Maréôtitis, en

communication par des canaux avec le Nil et la mer Rouge, les échanges maritimes se développent entre le monde méditerranéen et les pays orientaux.

Entre temps, dans l'ouest de la Méditerranée, Rome est en train de monter en puissance.

La montée en puissance de Rome

La République romaine est née en – 509. Pendant deux siècles, elle va se structurer politiquement et socialement. Puis, elle va commencer à s'étendre. Elle prend d'abord le contrôle de la région de Rome, le pays latin ou Latium en – 338, et une partie du pays étrusque. En – 272, Rome contrôlait tout le sud de la péninsule italienne, après avoir fait subir une défaite aux Grecs, à Tarente.

Rappelez-vous que la Sicile était partagée entre les Grecs à l'est et les Carthaginois à l'ouest. Rome, en s'emparant de l'Italie du Sud, va se trouver maintenant, en confrontation directe avec les Carthaginois. Et c'est ce qui va mener à la première grande guerre méditerranéenne : la Première Guerre Punique (264-241). C'est à l'appel des Grecs de Messine en Sicile que Rome intervient dans l'île contre les Carthaginois.

Les Romains qui étaient un peuple de paysans et pas de marins, songent à fonder leur propre marine. En fait, les bateaux romains ont été fournis par les cités grecques alliées.

Mais pendant la première guerre punique, les Romains vont progresser dans le secteur maritime avec la victoire de Myles en – 260, pendant laquelle ils utilisent une sorte de passerelle d'assaut attachée à un mât et balancée sur le bateau ennemi facilitant ainsi son abordage. Cette passerelle portait le nom de corbeau. A l'issue de la Première Guerre punique, Rome s'empare de la Sicile, qui devient sa première conquête hors de la péninsule italienne.

La Deuxième Guerre punique, va avoir lieu de – 218 à – 202. A partir de – 237, les Carthaginois avec à leur tête Amilcar Barca font la conquête des régions orientales et fondent Carthage. De son côté, Rome s'est emparée de la Sardaigne et de la Corse. La mer Tyrrhénienne devient un lac romain. Les territoires romains s'agrandissent également du côté nord de la péninsule. L'affrontement entre les deux puissances devient inévitable et les Carthaginois, dirigés alors par Hannibal sont vaincus en – 202.

Carthage perd alors pratiquement tous ses territoires en Méditerranée et doit se contenter d'un territoire restreint dans l'actuelle Tunisie, sous la menace permanente de son puissant voisin, le Numide Massinissa.

Mais les Romains veulent en finir avec Carthage et ils provoquent la Troisième Guerre punique qui va durer de – 149 à – 146, suite à laquelle Carthage est prise et détruite par les Romains.

Ces derniers créent alors une province romaine sur l'ex territoire de Carthage, province qu'ils vont appeler Africa.

Etant donné que les Romains se sont emparés de l'Espagne et qu'ils sont en voie de s'emparer aussi du sud de la Gaule, ils contrôlent pratiquement le bassin occidental de la Méditerranée et commencent à regarder vers l'Orient. Et au début du Ier siècle av. J.-C., les Romains contrôlaient déjà la côte illyrienne, la Grèce et une bonne partie de l'Asie mineure. La Méditerranée est en train de devenir un lac romain.

Cette époque de conquêtes s'accompagne de la mise en esclavage par les Romains, de nombreux vaincus. On estime à 500000 le nombre d'esclaves acquis par les Romains entre – 200 et – 60 av. J.-C. Une région comme l'Epire, qui correspond à l'actuelle Albanie, a été quasiment dépeuplée à cause de cela, en fournissant 150000 esclaves à Rome en – 167.

Les esclaves asservis par Rome vont se soulever à de nombreuses reprises. Le plus célèbre de ces soulèvements est celui du gladiateur Spartacus en – 73. Il va réussir à lever une véritable armée. Il a fallu toute une armée romaine pour les battre. Après la défaite, 6000 esclaves vaincus ont été crucifiés sur la voie Apienne, la route qui relie la ville de Capoue, où Spartacus était gladiateur, et la ville de Rome, ce qui mit un terme aux grandes révoltes d'esclaves dans le monde romain.

Les Romains s'emparent aussi des trésors des différents Etats qu'ils ont conquis et font payer de lourdes indemnités de guerre aux vaincus. Une partie de cet argent est redistribué aux soldats et le poids de l'armée romaine devient de plus en plus important.

La guerre, qui a provoqué un climat d'insécurité, a favorisé la piraterie en mer, mais les Romains, sous la direction de Pompée, les ont vaincus en – 68, - 67, faisant disparaître cette activité pour plusieurs siècles.

En – 91, les Italiens se révoltent car ils veulent la citoyenneté romaine et les avantages qu'elle procure. Ils ne veulent plus être simplement les alliés de Rome. Ils obtiendront la citoyenneté romaine en – 90. L'Italie devient alors une unité juridique et culturelle.

Les Romains entreprennent la fondation de villes dans les pays qu'ils ont conquis, afin de caser les vétérans des guerres de conquête et des guerres civiles. La péninsule ibérique, par exemple, voit la création d'Hispalis (Séville), Barcino (Barcelone), Caesaraugusta (Saragosse), Emerita Augusta (Mérida), etc.

La capitale, Rome, connaît un grand développement qui a des répercussions sur l'urbanisme. On crée un port important, des monuments pour abriter les différentes institutions, en particulier autour de la principale place de la ville, le Forum. On crée des espaces économiques et bancaires, des temples pour les dieux, etc.

On met en place un réseau routier pour assurer les communications entre Rome et les provinces. La via Domitia, par exemple, met en relation la péninsule ibérique et l'Italie par la Gaule du Sud.

Par ailleurs, au III^e siècle av. J.-C., les Romains adoptent le système monétaire, hérité des Grecs. D'ailleurs, au départ, vers – 280, les Romains utilisent les ateliers monétaires grecs.

Ce n'est que vers – 214, qu'ils créent une monnaie d'argent romaine, le denier, qui se diffuse dans toute la Méditerranée.

Les gisements de métaux les plus importants exploités par les Romains se trouvaient en Espagne : gisements de plomb de la région de Carthagène, mines d'argent de Castulo et de la Sierra Morena, mines de mercure d'Almaden, mines d'or des vallées du Guadiana et du Guadalquivir.

Quant aux dieux romains, ils sont directement hérités des dieux grecs et dans une moindre mesure, des dieux égyptiens comme Isis et Sérapis, ou anatoliens comme Cybèle.

La société romaine était une société inégalitaire, où les terres les plus importantes étaient accaparées par une minorité de privilégiés ; cela a provoqué des révoltes et les tentatives de deux hommes politiques, deux frères : Tiberius et Caius Gracchus, de réformer le système social en redistribuant les terres. Mais ce fut un échec.

Deux tendances politiques se dessinent alors : d'une part, les *Optimates*, partisans du maintien des privilèges, et d'autre part, les *Populares*, qui sont les héritiers du programme politique des Gracques.

Par ailleurs, comme on l'a déjà vu, le poids de l'armée romaine se renforce dans le contexte des guerres de conquêtes, et donc on va voir des généraux victorieux se mêler de politique et tenter de régler à leur profit, les situations de conflit dans lesquelles la République romaine était plongée.

Caius Julius César, qui avait réussi à conquérir toute la Gaule, déclare ses ambitions de pouvoir à son retour à Rome en – 49. Eclate alors une guerre civile qui va mener à l'assassinat de César le 15 mars – 44. Mais les rivalités ne s'éteignent pas pour autant, et désormais elles auront lieu entre le neveu adopté de César, Octave, et son principal rival, Antoine.

Progressivement, la guerre va se ramener à un affrontement entre l'Occident, qui prête serment de fidélité à Octave, et l'Orient, fidèle à Antoine, installé avec la reine lagide Cléopâtre, à Alexandrie en Egypte.

L'affrontement décisif va avoir lieu en mer, dans ce qui fut la plus grande bataille navale qu'avait jamais connue la mer Méditerranée : la bataille d'Actium, près des côtes de la Grèce, le 2 septembre – 31. Elle se termine par la victoire d'Octave qui devient alors le seul maître de la Méditerranée.

Octave va alors pratiquement abolir la République en se proclamant empereur sous le nom d'Auguste.

Chef des armées, Auguste est aussi l'instance judiciaire suprême et le principal législateur. Il a également l'initiative politique, sous couvert de protection du peuple. Il a enfin le titre de grand pontife (*pontifex maximus*), ce qui en fait le maître de la religion romaine. Auguste est même l'objet d'un culte impérial, à caractère sacré.

Comment fonctionne grosso modo la République romaine ?

La république romaine est une phase de la civilisation de la Rome antique qui débute en 509 av. J.-C. à la chute de la monarchie dont le dernier représentant, un Etrusque, était Tarquin le Superbe. Voici comment s'organise la République :

En premier, il y a les Consuls. Ils sont élus par le peuple pour gouverner l'Etat ; ils convoquent les assemblées, proposent les lois ; ils commandent l'armée et garantissent l'entente entre les hommes et les dieux.

Ensuite, il y a le Sénat. Il a la plus haute autorité romaine. Les sénateurs au nombre de 300 gèrent les finances, dirigent les provinces et votent les lois.

Après, il y a la Plèbe. C'est l'assemblée du peuple romain. Elle élit les magistrats et peut s'opposer aux décisions des Consuls.

On voit donc bien à quel point le système a changé vers la voie autoritaire, même si les décisions du Sénat, ou sénatus-consultes, sont restées une source essentielle du droit.

Nous allons maintenant évoquer cette Méditerranée qui va rester un lac romain pendant quatre siècles, à tel point que les Romains l'appelaient *Mare nostrum*.

Mare nostrum

En 30 av. J.-C., la prise de l'Égypte achève l'entreprise conquérante des Romains. S'ouvre alors une période impériale qui durera des siècles. Le secret de sa longévité ? Le maintien de la paix, et du pragmatisme dans la gestion de l'Empire.

Rome contrôlait un Empire de 60 à 74 millions d'habitants avec 330000 soldats et seulement un millier d'administrateurs.

Comment faisait-elle ? Elle intégrait progressivement les populations soumises et s'appuyait sur les communautés locales. Dès la fin du Ier siècle av. J.-C., elle accorda la citoyenneté romaine à des notables locaux. Conservant les cités comme unité de base, elle leur laissa la responsabilité de l'administration quotidienne.

Le processus d'intégration est achevé en 212 ap. J.-C., lorsque Caracalla accorde la citoyenneté à tous les habitants libres de l'Empire.

La paix retrouvée à partir de 30 av. J.-C. rend les communications plus sûres (d'autant plus que Pompée s'était débarrassé des pirates), et le commerce maritime se développa.

Chez les Romains, la navigation est propice de mars à novembre, comme chez les Grecs. Les marins naviguent de jour comme de nuit, mais n'ont pas d'instrument précis pour se repérer. Ils utilisent par contre ce qu'on appelle des *Périples*, qui sont des recueils d'observations effectués par des générations de navigateurs depuis l'époque archaïque et qui donnent une description des côtes de la Méditerranée et de la Mer Noire : abris, repères visuels, écueils, bas-fonds, courants dangereux, caps, etc.

Les bateaux de commerce sont de plus grande taille qu'à l'époque archaïque.

Les échanges commerciaux sont intenses et concernent les mêmes produits agricoles dont on a parlé, en particulier pour l'approvisionnement de Rome, la capitale de l'Empire.

Dans ce commerce, le blé occupe une place importante. Il est acheminé vers l'Italie à partir de l'Égypte, de l'Afrique du Nord, de la Sicile, de la Gaule du Sud et de la péninsule ibérique.

Pour le vin, l'essentiel vient d'Italie, de Gaule et d'Espagne. Et l'huile d'olive vient surtout de la Bétique, c'est-à-dire, de la province romaine qui constitue à peu près l'actuelle Andalousie. A partir du II^e siècle ap. J.-C., l'huile nord-africaine commence elle aussi à être exportée de façon importante vers l'Italie.

Pour les métaux, nous avons noté plus haut à quel point la place de l'actuelle Espagne était importante. On n'y revient pas.

Il existe aussi un commerce des produits de luxe : étoffes d'Asie Mineure et d'Égypte, soies du Liban, céramique de Toscane en Italie.

Les négociants romains ont également un rayon d'action plus large, en commerçant avec la région saharienne du Fezzan, en Libye, ou avec Zanzibar sur la côte orientale de l'Afrique, régions par où transitent les produits d'Afrique subsaharienne comme l'ivoire, par exemple.

De nouvelles colonies sont créées. Dans le cas de l'Afrique du Nord, on peut évoquer par exemple Timgad, fondée en 100 ap. J.-C., Sitifis (l'actuelle Sétif), ou Cuicul (l'actuelle Djemila). Mais à partir du II^e siècle ap. J.-C., la création de nouvelles cités n'implique plus l'envoi de colons romains ; on se contente d'accorder la citoyenneté romaine aux citoyens de la ville.

Puis, finalement, l'extension de la citoyenneté romaine est consacrée par l'édit de l'empereur Caracalla en 212 ap. J.-C. qui reconnaît la citoyenneté à tous les habitants libres du monde romain.

Mais la politique d'annexion et d'unification menée par Rome suscite aussi des oppositions. Dès le règne d'Auguste, des travaux routiers dans le sud de la province d'Afrique proconsulaire, dans l'actuel est algérien, risquent de perturber le réseau des pistes des nomades de la région qui se révoltent sous la direction de Tacfarinas, qui va résister pendant sept années, de 17 à 24 ap. J.-C. Et les Nords-Africains continueront à se soulever à plusieurs reprises jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C.

Les oppositions peuvent être également de nature religieuse, par exemple entre les polythéistes romaines et les monothéistes juifs en Palestine. Après la conquête romaine de la Syrie et de la Palestine au I^{er} siècle av. J.-C., les religieux en opposition aux Romains annoncent que la fin du monde est proche et annoncent l'arrivée prochaine d'un Messie libérateur. C'est dans ce contexte qu'est apparu Jésus de Nazareth, qui sera finalement à l'origine d'une nouvelle religion, après avoir été rejeté des Juifs : la religion chrétienne.

Contrairement au judaïsme qui fera peu de fidèles, le christianisme va lui se répandre dans le monde romain et à Rome même où s'établissent les disciples de Jésus, Pierre et Paul.

Les chrétiens sont persécutés par l'empereur Néron dès 64 ap. J.-C. car les incompréhensions sont grandes entre les polythéistes et les monothéistes. Les persécutions vont se poursuivre au II^e et au III^e siècle, ce qui n'empêche pas l'extension du christianisme.

A partir du III^e siècle, le bassin méditerranéen entre dans une époque de crises et de mutations. Depuis le début de l'Empire, venant des régions baltiques, les peuples germaniques font pression sur les frontières du Rhin et du Danube. Les Romains réussissent à les contenir jusqu'à l'arrivée en provenance d'Eurasie, de nouveaux venus, les Goths, qui accentuent la pression. Les frontières du monde romain commencent alors à céder, surtout dans la région de la Mer Noire et du Danube. L'insécurité augmente dans plusieurs régions, et les sécessions également comme en Gaule. Le trafic commercial ralentit et les prix augmentent.

C'est l'empereur Dioclétien, qui à partir de 284, réussit à rétablir la situation en menant des réformes administratives, en renforçant la défense des frontières et en fixant un prix maximum aux marchandises. C'est le premier exemple de ce type de mesure dans l'histoire.

En revanche, il lance une grande persécution contre les chrétiens en 303 et 304.

Mais son successeur, l'empereur Constantin, se convertit au christianisme en 312 et va devenir le premier empereur romain chrétien. L'adoption officielle du christianisme modifie profondément la vie dans l'Empire, qui voit le poids de l'Eglise augmenter de plus en plus, ce qui annonce le Moyen Age.

Au milieu du IV^e siècle, le peuple des Huns arrive en Russie occidentale et fait pression sur les autres peuples, ce qui fait qu'une partie des Goths, les Wisighots, rompent la paix avec Rome et déferlent en Thrace dans l'actuelle Grèce.

D'autres menaces de ce genre apparaissent sur d'autres parties de l'Empire, menaces accentuées par les usurpations de pouvoirs à l'intérieur de l'Empire, sur fond de conflits religieux opposant des chrétiens de différents courants théologiques. Les conflits dogmatiques donnent d'ailleurs naissance à une nombreuse littérature chrétienne, œuvre de ce qu'on appelle les Pères de l'Eglise, tels que Saint Augustin

Le IV^e siècle se termine avec l'interdiction du paganisme par l'empereur Théodose, en 391.

A la mort de Théodose, ses deux fils se partagent son héritage : Arcadius prend l'Orient et Honorius l'Occident. Ce partage consacre l'évolution amorcée depuis le III^e siècle, siècle de crise où le pouvoir était partagé entre plusieurs hommes pour pouvoir gérer un empire menacé par les invasions de peuples frontaliers.

Cependant, même si l'Empire est partagé entre les deux fils de Théodose, les lois impériales sont promulguées au nom des deux empereurs. Donc juridiquement parlant, l'Empire reste unique.

La scission définitive intervient en 476 ap. J.-C. lorsque Rome tombe sous l'emprise des Germains du roi Odoacre et que seule la partie orientale de l'Empire va subsister, pour devenir ensuite ce qu'on appelle l'Empire byzantin.

A partir de la fin du V^e siècle après J.-C., c'en est donc fini de l'unité politique méditerranéenne, sous l'égide de Rome.

Exercice :

Lisez *La Guerre de Jugurtha*, de Salluste (que vous trouverez en PDF sur internet) et répondez en plusieurs pages, à la question suivante : que peut-on penser, à partir de cette œuvre, de la résistance nord-africaine à la domination romaine, à l'époque de Jugurtha ?

Ce travail doit être envoyé à l'adresse suivante : ismetali.touati@gmail.com, au plus tard le 14 avril 2020.